

Bruce CHATWIN

Anatomie de l'errance

CHATWIN Bruce, *Anatomie de l'errance/ Anatomy of Restlessness* (1996). Traduction de Jacques Chabert et Matthew Graves pour le chapitre II, « l'Alternative nomade ». Paris. Grasset. Livre de Poche n°3422. 2005. 249 pages.

Bruce Chatwin (1940-1989) est un de ces vagabonds touche-à-tout, reporter, journaliste, marchand d'art, chercheur adjoint d'une glaciologue, essayiste, romancier, voyageur fasciné par le nomadisme auquel il consacrera de nombreux écrits. Neuf ans après sa mort, ce recueil dû à son éditeur, John Cape, réunit des textes s'échelonnant entre 1970 et sa mort, issus de publications dans des journaux ou magazines, mais aussi des textes de conférences ou des inédits.

Dans un souci de mise en ordre, l'éditeur a réparti ces écrits en cinq chapitres. « L'horreur du domicile », formule empruntée par Chatwin à Baudelaire, est une sorte de présentation de l'auteur par lui-même à partir de ses souvenirs d'enfance censés expliquer son goût de la bougeotte. Le second chapitre, « Histoires », est un mélange de souvenirs romancés dans lesquels il se met parfois en scène sous une identité d'emprunt, tandis que le troisième, « l'Alternative nomade » est tout entier consacré à sa réflexion de prédilection. Le quatrième chapitre, intitulé « Critiques », regroupe des critiques d'œuvres d'écrivains souvent réputés. Quant au dernier, « l'Art et le briseur d'images », il se veut une réflexion sur les collectionneurs, le marché de l'art et plus généralement sur le rapport de l'homme aux choses.

Ce livre permet d'avoir une perception du Britannique, auteur de ces textes. Homme cultivé, bon connaisseur de la littérature française, il se révèle assez peu scrupuleux lorsqu'il s'agit d'obtenir des financements pour ses itinérances (cf. chap. III, « le Domaine de Maximilien Tod »). Il aime cultiver le mystère et égarer ses lecteurs. Critique littéraire, il a souvent la dent dure (Stevenson), quand il ne va pas jusqu'à l'exécution (Malaparte). Il fait de splendides descriptions et son sens du détail rend, avec trois fois rien, un tableau très vivant. Les nombreuses anecdotes qui truffent ses écrits sont la marque d'un conteur né.

Citations

« Je n'ai jamais aimé Jules Verne, car j'ai toujours cru le réel plus extraordinaire que le fantastique. » Chap. I, p. 22.

« Quoi qu'il en soit, l'ÉCRITURE se développa toujours de pair avec la spécialisation, la standardisation et la bureaucratie, qui entraînent avec elles une hiérarchie sociale et économique stratifiée et la répression d'un groupe par une minorité dirigeante. » Chap. III, p. 110

« Il y a de bonnes raisons de croire que toutes les religions transcendantales sont des stratagèmes utilisés par des peuples dont la vie a été anéantie par la sédentarisation. » Chap. IV. p. 154.

« Le premier désagrément lui (=Malaparte, ndlr) arriva lorsqu'il se moqua des goûts de Mussolini en matière de cravates. Le Duce le convoqua dans son bureau du Palazzo Chigi pour lui demander des excuses. Après l'entretien, en traversant la pièce au sol de marbre froid, Malaparte se retourna et demanda :

- Me permettez-vous d'ajouter un dernier mot pour ma défense ?
- Allez-y, dit Mussolini en levant les yeux.
- Même aujourd'hui, vous portez une cravate affreuse. » Chap. V. p. 218-219.